SEPTIEME ANNEE No 2062 PRIX 5 PIASTRES Mardi 16 Avril 1940

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un corps de débarquement britannique a occupé hier soir Narvik et la zone environnante

Il s'agit du corps d'expédition qui avait été destiné à la Finlande

L'U.R.S.S., dit le "Times", a rendu un bien mauvais service à l'Allemagne

La poste de Radio de Londres B.B.C. a communiqué ce matin :

Le port de Narvik, le port du minerai de fer et son territoire ont été occupés hier soir par les troupes britanniques.

La British Broad Casting Corporation a annoncé hier soir, dans son émission en langue norvégienne, la reprise de Narvik.

Le fait que le débarquement ait eu lieu 7 jours seulement après l'invasion allemande en Norvège constitue un résultat particulièrement remarquable si l'on tient compte des préparatifs que comporte une pareille opération.

La Russie Soviétique — écrit le « Times » — a rendu un bien mauvais service à l'Allemagne par son attaque contre la Finlande. Sans cette attaque, en effet, la Grande-Bretagne n'aurait pas constitué un corps de débarquement destiné à se porter au secours de la Finlande. Et sans l'existence de ce corps de débarquement, déjà constitué et prêt à l'action ,il aurait été impossible d'envoyer des troupes en Norvège avec une telle rapidité.

Le « Daily Telegraph » rappelle les déclarations de M. von Ribbentrop à la presse étrangère, disant que l'Allemagne ne permettrait à aucun Anglais, ni à aucun Français de mettre le pied en Norvège ou au Danemark pour toute la durée de la guerre. Ces déclarations ont été singulièrement démenties par les événements.

On annonce que la VII e division norvégienne est concentrée au nord du Narvik, prête à unir son action à celle des troupes britanniques.

IL RESTE BEAUCOUP A FAIRE ENCORE...

Londres, 15 — Le «Times» souligne l'importance du résultat de la bataille de Narvik et de la pose de nouveaux champs des mines annoncée par l'Amirauté. Mais il ajoute qu'il serait fou de penser que l'action allemande en Scandinavie ait échoué. Il reste encore beaucoup à faire avant que les Alliés remportent la victoire totale.

Le «News Chronicle» met également en garde le public contre l'optimisme facile en l'invitant à ne pas considérer que la bataille de Narvik soit l'événement décisif de la lutte en Norvège donts les ports les plus importants sont aux mains des Allemands.

L'OPTIMISME DES JOURNAUX FRANÇAIS

Paris, 15 — Les journaux, commentent et exaltent le résultat de la bataille de Narvik comme favorable à la cause des Alliés. En outre ils manifestent leur satisfaction pour le cours des événements en Norvège et pour la pose de mines dans la Baltique. Ils expriment la certitude dans le succès final, tout en admettant que la lutte sera encore longue et très dure.

LA CENSURE A L'OEUVRE

L'éditorial du «Journal» a été entièrement censuré de même qu'une grande partie de l'article de C. Maurras dans l'«Action Française».

L'«Oeuvre», se référant aux nouvelles de prétendues victoires des Alliés en Norvège, transmises par la radio de Stockholm ces jours-ci et publiées même avec un point d'interrogation par les journaux français et ensuite démenties, demande que le ministère des informations intervienne dorénavant pour éviter de pareils procédés pouvant nuire au moral français.

L'impression en Allemagne

Un communiqué du D. N. B.

Berlin, 16 (Radio). — A propos des nouvelles annonçant un débarquement des Alliés à Narvik, l'agence officieuse « D. N. B. » est autorisée à déclarer que l'événement ne peut constituer qu'un succès de propagande. Le débarquement de troupes ennemies sur une côte longue et montagneuse comme celle de la Norvège est toujours possible et il est impossible de surveiller de façon permanente un pareil littoral.

Toutefois Narvik ne saurait constituer une base pour une action militaire en Norvège centrale et méridionale. Il faut considérer en effet que 600 kms. séparent ce port de Trondheim et que tout le long de la côte accidentée qui s'étend ainsi il n'y a pas une seule voie ferrée reliant le nord et le sud. Les routes mêmes sont rares et impraticables.

La «Nazional Zeintung» relève que Narvik se trouve très au Nord, sur la parallèle de l'Islande et ne revêt aucun importance militaire ou stratégique.

On relève également que les Allemands ont mis hors de service l'unique ligne ferrée partant de Narvik et qui se dirige vers Kiruna (Suède) dans la zone des gisements de fer.

La position allemande, dans la Norvège centrale et méridionale est très forte et très solide.

On estime qu'un temps assez long s'écoulera avant qu'une bataille puisse se livrer entre les corps de débarquement allemand et anglais en Norvège et elle se livrera probablement à l'improviste, suivant la méthode habituelle de l'Allemagne.

Les opérations en cours en Norvège méridionale

Les troupes allemandes visent à couper aux adversaires la retraite vers la Suède

Berlin, 15 — Dans un commentaire au communiqué officiel, le D. N. B. précise que lors de l'occupation de Honefors, les Allemands se sont emparés de la poudrière locale.

D'importantes quantités d'armes et surtout de pièces anti'aériennes ont été capturées à Kongsberg. On attribue à ce fait une très grande importance , dans les milieux allemands étant donné que l'on ne croit pas que l.'industrie suédoise soit en mesure de compenser ces pertes.

Les troupes allemandes progressent sur la ligne Oslo-Bergen.

Les troupes qui ont occupé hier Halden avancent rapidement vers le Nord. D'autre part, l'occupation de Kongsvinger est imminente. La population a déjà évacué la ville.Les Norvégiens ont fait sauter tous les ponts sur le fleuve.

On estime que l'objectif des troupes allemandes sur ce secteur est de couper les troupes norvégiennes de tout contact avec la Suède. De source britannique, on annonce que les troupes norvégiennes résistent vigoureusement.

★

Stockholm, 15 (A.A.) — Le Radio Stockholm annonce qu'un grand nombre de soldats norvégiens passèrent la frontière suédoise. Les Allemands auraient avancé jusqu'à Senderg, à 10 kilomètres à l'est de Kongsvinger. Au nord les Norvégiens opposeraient plus de résistance. Lorsqu'ils se voient obligés de se retirer ils coupent les chemins de fer et obstruent les routes. Un détachement de parachutistes allemands fut capturé près de Dombas.

UNE ESCARMOUCHE

Berlin, 16. — On communique qu'un bataillon allemand provenant de Christiansund a rencontré des éléments norvégiens très importants comportant 3 bataillons d'infanterie, de l'artillerie et d'autres troupes. Malgré la supériorite numérique très nette de l'adversaire, les troupes allemandes n'ont pas hésité à passer à l'attaque avec une rapidité fulminante. Après un très bref engagement, les troupes norvégiennes ont déposé les armes ; 150 officiers et 2000 hommes ont été faits prisonniers à cette occasion.

L'OPINION DU GENERAL ERKILET

Les Alliés doivent se hâter

Commentant l'attaque anglaise contre Narvik, le général H. E. Erkilet constate dans la «Son Posta» que la destruction des destroyers allemands ne suffit pas. Une fois ces forces navales mises hors de cause, il haut y débarquer des troupes et capturer les troupes allemandes qui s'y trouvent isolées.

« Toutefois une action des Alliés en ce sens même couronnée de succèe ne saurait avoir une répercussion décisive sur les destinées de la Norvège et sur celles de la guerre. Car Narvik est à l'extrême Nord de la Norvège. Et par dessus le marché, il n'existe même pas de routes qui relient ce port au Sud. C'est à dire que le territoire norvégien ne peut être conquis en partant de Narvik ni débarrassé de troupes allemandes. Neanmoins, en se rendant maîtres du coin septentrional du pays, les Alliés pourront offrir aux Norvégiens un point d'appui moral. En outre, c'est là une excellente base aérienne et navale pour des opérations ultérieures vers le Sud, dans la direction de Trondheim et Bergen...»

Le chroniqueur militaire de l'importante feuille du soir constate que les Allemands ont dû certainement recevoir beaucoup de renforts, ce qui explique l'extension de leur occupation dans la région de Christiansand et d'Oslo. Il sera plus difficile d'en faire parvenir aussi aux garnisons qui tiennent Bergen et Trondheim. C'est qui ne signifie pas que cela soit impossible, notament par voie de mer et par voie aérienne.

C'est pourquoi, conclut le général H. Erkilet, les Alliés doivent se hâter.

PROCHAINE REUNION DU CONSEIL ECONOMIQUE DE L'ENTENTE-BALKANIQUE

Le conseil économique de l'Entente Balkanique se réunira le 27 mai à Dübrovnik. Ses travaux dureront jusqu'au 4 juin.

DES MINES DERIVANTES DANS L'ATLANTIQUE

—o—

New-York, 15 — Le Bureau Hydrographique de Boston a été averti que des mines flottantes ont été signalées dans l'Atlantique Moyen à 1500 milles de la côte américaine.

Les transports de troupes et de matériel continuent

40 vapeurs ont fait escale à Oslo durant les dernières 48 heures

Rome, 16 (Radio). — On télégraphie d'Amsterdam que l'aviation allemande est excessivement active dans le Skagerrak et sur les côtes du Jutland et de la Norvège.

Suivant certaines informations en dépit des mines et des sous-marins britanniques, 40 vapeurs allemands ont débarqué des troupes et du matériel à Oslo durant les dernières 48 heures.

LES PERTES DE LA MARINE MARCHANDE ALLEMANDE

QUELQUES CHIFFRES IMPRESSIONNANTS

Londres, 16. — La campagne de Norvège aura coûté fort cher à la marine marchande allemande. On évalue à 25 le nombre des vapeurs, parmi lesquels figurent de grands transports, qui ont été torpillés par des sous-marins bombardés par des avions, coulés par les navires de surface, ou qui ont péri avoir heurté des mines. En évaluant le tonnage moyen, par unité, à 5.000 tonnes, la perte totale atteind le chiffre imposant de 125.000 tonnes. Etant donné que les pertes antérieures de la marine marchande allemande, qui étaient de 325.000 tonnes, le total des pertes approche de celui de la marine marchande britannique, qui est de 667.000 tonnes.

On constate qu'au cours de la semaine dernière un seul bateau marchand anglais a été détruit par un sous-marin ainsi que 5 vapeurs neutres.

★

Londres, 16 (A.A.) — Le cargo britannique « Graig », naviguant dans l'Atlantique lança des appels de détresse annonçant qu'un sous-marin le poursuivant. Depuis on est sans nouvelles du cargo, qui avait un équipage de 31 hommes.

LES SOUS-MARINS ANGLAIS DETRUITS DANS LE SKAGERRAK

Berlin, 16. — Un commentaire du D. N. B. au communiqué officiel d'hier, précise que l'un des deux sous-marins britanniques coulés dans le Skagerrak a été surpris au moment où il se disposait à attaquer un transport. Le navire atteint en plein par plusieurs coups portants a été littéralement déchiqueté. Quelques rares épaves sont venues à la surface. En dépit de longues recherches effectuées sur les lieux, il n'a pas été possible de retrouver aucun survivant.

Nouvelles crues de la Tunca et de la Maritza

Certains quartiers d'Edirne sont sous les eaux

Edirne, 15 — Le Tunca et la Marica ont de nouveau débordé ce matin à 6 heures.

Ce débordement fut subit et très rapide. Les eaux de Tunca et de la Marica, après avoir haussé jusqu'à 5 et 4,82 au-dessus du niveau de leur étiage, se sont arrêtés et l'inondation perdit son élan. Mais entre 6 et 8 heures au moment où la hausse fut la plus forte, les quartiers latéraux de la ville quelques-unes de ses dépendances, la chaussée et la voie ferrée Edirne-Karaagaç, les abattoirs et l'usine d'électricité ont été de nouveau envahis par les eaux. Une partie du barrage d'eau de Bosnakköy, fut détruite.

La police a pris de sévères mesures dans les quartiers submergés et a commencé à faire évacuer les maisons ainsi qu'elle l'avait fait la dernière fois.

L'AMITIE ITALO-ROUMAINE UN ARTICLE DU JOURNAL « ROMANIA »

Bucarest, 15 — Le journal gouvernemental «Romania» écrit que l'unique orientation réaliste possible aujourd'hui pour la politique italienne et roumaine est celle d'une collaboration intime. Le ministre de la propagande de Roumanie M. Giurescu, actuellement à Rome, se fera l'interprète de ce point de vue auprès du peuple italien et de ses dirigeants et exprimera tout l'amour de la Roumanie pour l'Italie.

Dans le mouvement de renaissance de l'Italie créé par Mussolini fondateur du fascisme, la Roumanie voit la manifestation de l'énergie la plus noble de la latinité. La Roumanie marche sur la même voie guidée par le Roi Carol.Voila, conclut le journal, une autre raison de l'amitié roumaine pour l'Italie fasciste.

★

Rome, 15 — Le ministre de la propagande de Roumanie M. Giurescu est arrivé ce matin à Rome. Il a été reçu en gare par le ministre de la Culture Populaire Pavolini, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, le ministre de Roumanie et le personnel de la Légation.

LA CONFERENCE DES MINISTRES ANGLAIS DANS LE PROCHE-ORIENT

Londres, 16. — La conférence des ministres britanniques dans le Proche-Orient a tenu hier sa dernière séance sous la présidence de Lord Halifax. Les représentants diplomatiques qui y ont pris part regagneront leur siège respectif au cours de la semaine.

CONTRE LES CREDITS NAVALS AU SENAT AMERICAIN

—o—

ON DESIRE ATTENDRE LES RESULTATS DE L' « EXPERIENCE »

Washington, 15 — La proposition du sénateur Adams soutenant une suspension des crédits pour la construction de bâtiments de ligne de 45.000 tonnes dans l'attente de la conclusion de la guerre européenne qui devrait permettre de juger de la supériorité des unités de gros tonnage ou des avions géants, a été accueillie favorablement par les sénateurs Nye, Holt, Bone et Allender. On prévoit une discussion parlementaire très vive sur la demande de nouveaux crédits de 120 millions de dollars.

—o—

LES ETATS-UNIS ET LA GUERRE

Washington, 15 — La femme du president , Mme Roosevelt a déclaré qu'il est nécessaire que les Etats-Unis restent à l'écart du conflit comme une flamme d'espérance dans un monde bouleversé.

—o—

L'UNITE YOUGOSLAVE ET LES CROATES

—o—

Zagreb, 15 (A.A.) — M. Soubaschitch ban de la Croatie, a déclaré dans une allocution aux délégués de la population catholique de la région de Soubotitsa, considérée comme une sorte de minorité nationale :

« Les concessions faites aux Croates pour réaliser l'accord serbo-croate renforcèrent la Yougoslavie devant les perils extérieurs. Mais n'oublions pas que la liberté du peuple croate n'est pas concevable autrement que dans une Yougoslavie forte ».

Les répercussions de la guerre en Extrême-Orient

On redoute à Washington une mainmise japonaise sur les Indes Hollandaises

Washington, 16 (A.A.) — Les milieux diplomatiques américains surveillent avec une attention croissante la situation aux Indes néerlandaises, à la suite des articles de la presse, inspirés par le ministère des affaires étrangères japonais, rapportant la possibilité d'une « protection japonaise » sur ces îles au cas où la Hollande entrerait dans le conflit européen.

LE JAPON ET LES INDES HOLLANDAISES

Tokio, 15 — Le «Nichi Nichi», examinant le problème des Indes hollandaises affirme que le Japon est décidé à suivre à cet égard une politique énergique et que le cas de la crise Arita avertira les belligérants, les Pays-Bas et les Etats-Unis que le Japon est hostile non seulement à l'extension du conflit, mais encore s'opposera à toute éventualité d'action militaire ou d'établissement d'un protectoral même temporaire sur les Indes Hollandaises.

PLUS DE STATUES INUTILES DIT LE MARECHAL GOERING

Berlin, 15. — Le maréchal Goering a préside personnellement au recueil de fer et de métaux. Il a déclaré dans une allocution qu'il serait vain de conserver les statues de gens qui n'ont rien fait pour l'Allemagne alors que les métaux sont aujourd'hui si nécessaires.

NOMINATIONS A L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE A ROME

Berlin, 15. — (A.A.) — On annonce que le prince von Bismarck a été nommé premier conseiller à l'ambassade du Reich à Rome.

M. von Blessen, second secrétaire de l'ambassade du Reich à Rome, a reçu le titre de ministre.

Commentant ces nominations, le D. N. B. dit qu'elles sont un nouveau signe de la collaboration étroite qui unit les deux puissances de l'axe.

Un nouveau gouvernement a été constitué à Oslo

Rome, 16 (Radio). — On télégraphie d'Oslo que M. Quisling a démissionné pour assurer la charge de chef de la démobilisation. Le nouveau gouvernement a été constitué sous la présidence de l'ex-préfet d'Oslo, M. Christiansen et compte de nombreuses personnalités connues. Il groupe des représentants de tous les partis et de toutes les classes. La tâche principale que le nouveau parti entend assumer sera d'assurer un accord avec le roi Haakon pour la pacification du pays.

Le nouveau gouvernement s'est réuni au Palais de l'Académie des Sciences ; la cérémonie a été très simple. Elle s'est déroulée en présence du ministre d'Allemagne.

M. Quisling avait justifié sa demission en disant, dans une déclaration publique au Storting que la gravité de l'heure exige l'union de tous les partis.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

IKDAM Sabah Postası 3 KURUŞ

LES CRIS DE GUERRE QUI S'ELEVENT EN ITALIE

M. Abidin Daver commente un récent article de M. Giovanni Ansaldo, dans le « Telegrafo » :

Le journaliste, qui est l'un des plus connus d'Italie, parlant des événements de Norvège souligne les difficultés, voire l'impossibilité que présente pour les petits pays le maintien de la neutralité et de la non-belligérance. Il ajoute que l'Italie ne pourra pas maintenir indéfiniment sa non-belligérance actuelle et qu'elle participera tout naturellement à la guerre au moment qu'elle jugera le plus opportun. C'est au Duce qu'appartient le soin de fixer ce moment. M. Giovanni Ansaldo estime en tout cas qu'il est très proche : peut-être est-ce une question de semaines, peut-être une question d'heures.

Or, en cas d'intervention de l'Italie, de quel côté se rangera-t-elle ? L'Italie est aujourd'hui liée à l'Allemagne par une alliance, le pacte d'acier ; et elle déclare depuis 7 mois et demi et surtout depuis l'entrevue du Brunnero, qu'elle y demeure fidèle. Toutefois, l'Italie avait été l'alliée pendant des années de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, ce qui ne l'empêcha pas le 24 mai 1915, c'est à dire 10 mois après le début de la grande guerre, d'entrer dans la lice après l'échec des négociations qu'elle menait avec l'Autriche-Hongrie au nom du « sacro egoismo ».

...Nous ignorons quels sont les pensées intimes des chefs de l'Italie d'aujourd'hui. Mais l'Italie fasciste ne paraît pas disposée à imiter la conduite de l'Italie démocrate de 1914. D'ailleurs, il ne reste plus d'Italiens en territoires allemands et après l'exode des Allemands des ex-provinces autrichiennes, il ne subsiste plus aucun objet de conflit entre l'Italie et l'Allemagne. On ne voit donc pas pourquoi l'Italie ferait la guerre à sa voisine du nord.

Or, l'Italie, qui n'a rien à demander à l'Allemagne, a une série de revendications à adresser aux alliés : l'écho retentit encore à nos oreilles des cris de Nice, la Corse, Tunis, Djibouti et Suez. Dans ces conditions, l'intervention de l'Italie devait s'opérer aux côtés des Allemands.

Mais ce n'est là qu'un des côtés de la médaille. Voyons l'autre côté : Si les intérêts immédiats de l'Italie parassent lui dicter une intervention aux côtés des Allemands ses intérêts peu plus lointains lui imposent exactement le contraire. Si l'Allemagne parvient à battre l'Angleterre et la France avec le concours de l'Italie elle écrasera ensuite cette dernière, comme elle l'a fait en 1866 pour l'Autriche. Et l'Italie ne saurait tenir tête, à elle seule, à une Allemagne victorieuse. Un homme d'Etat sage et réaliste comme M. Mussolini ne saurait compromettre les destinées de l'Italie pour un avantage immédiat — d'ailleur plein d'aléas — qu'il risquerait de payer ensuite, avec de coûteux intérêts. Il n'est pas de pire politique que la politique d'opportunisme qui consiste à dire « prenons aujourd'hui tout ce que nous pouvons prendre, Dieu pourvoira au lendemain ! » La victoire de l'Angleterre et de la France ne comporte aucun danger pour l'Italie : dans le pire éventualité elle pourrait être invitée à quitter l'Albanie. Mais les Alliés n'ont aucune raison d'écraser l'Italie si elle ne leur est pas hostile. Au contraire, ils verront en elle un élément d'équilibre avec lequel ils pourront collaborer contre l'Allemagne et la Russie.

Bref, entrer en guerre contre les Alliés est contraire aux intérêts de l'Italie. Ce serait une faute pire que celle commise par la Pologne en participant au pillage de la Tchécoslovaquie. Nous penchons à croire que l'Italie, qui est loin de manquer de clairvoyance et d'esprit, après avoir fait retentir un vif cliquetis d'armes, finira par engager des pourparlers avec les Alliés pour obtenir certains avantages pour prix de sa neutralité.

VAKIT

LES DANGERS A L'HORIZON

M. Asim Us prévoit une issue fatale pour les Allemands de leur campagne en Norvège :

Il se pourrait que la déception que subira le peuple allemand contribue à lui désiller les yeux. Et peut-être cela exercerait-il une influence sur la paix et la guerre. Mais il se pourrait aussi que la propagande de M. Goebbels fasse durer pour un certain temps encore le sommeil du peuple allemand. Alors, M. Hitler cherchera à compenser sa faute irréparable dans le nord par des attaques vers le sud ou l'est.

Bref, on ignore encore si l'incendie dans le nord sera localisé. Le fait que les « touristes » allemands se multiplient en Yougoslavie et même en Bulgarie ; les publications significatives de certains organes de la politique étrangère italienne sont autant d'indices dont il faut tenir compte si l'on ne veut pas être pris au dépourvu.

Yeni Sabah

LA SITUATION DES BALKANS

Pour M. Hüseyin Cahid Yalcin, le danger plane sur les Balkans :

Ni les proclamations de neutralité, ni les relations normales, ni les pactes de non-agression n'ont de valeur aujourd'hui. Et ce serait se bercer de douces illusions que de croire que la Russie et l'Italie ne demeureraient pas indifférentes en présence d'une agression dans les Balkans. Le cas échéant, elles pourraient en effet trouver un terrain d'entente. Il n'est pas exclu qu'elles agissent de concert avec l'Allemagne. Enfin, ce n'est pas un raisonnement que de se dire qu'entreprendre une campagne dans les Balkans équivaudrait pour l'Allemagne à égorger la poule qui la nourrit. N'oublions pas que, durant la grande guerre, nous n'avions pas hésité à sacrifier nos forêts pour permettre à nos chemins de fer de circuler.

... A une seule condition nous parviendrons à détourner la tempête d'autres cieux : en nous unissant. C'est actuellement le moment le plus favorable pour cela...

TAN

L'AVERTISSEMENT ANGLAIS AUX NEUTRES

Les derniers événements — note M. Zekeriya Sertel, ont démontré une fois de plus que la neutralité n'est plus garantie :

Les Alliés se disposant à débarquer des troupes en Norvège, l'Allemagne pour sauver son corps d'expédition en ce pays sera bien obligée d'occuper la Suède. Malgré cela, la Suède continue à proclamer son intention de demeurer neutre.

La situation est identique en Hollande.

L'Allemagne a occupé le Danemark et la Norvège non seulement pour assurer le transport du minerai de fer de Suède mais aussi en vue de pouvoir établir des bases aériennes et navales dans la mer du nord, face aux côtes de l'Angleterre. Pour compléter ces bases, l'occupation de la Hollande s'impose. Après que l'Allemagne se sera installée en Norvège et au Danemark et y aura consolidé sa situation, elle se tournera vers la Hollande et tentera d'inquiéter sérieusement l'Angleterre à travers toute la mer du Nord dont elle aura occupé ainsi tout le littoral.

Mais quoique la Hollande soit consciente de ce danger et qu'elle le ressente vivement, elle continue à déclarer avec insistance qu'elle entend demeurer neutre.

Dans un discours qu'il a prononcé au lendemain de l'occupation du Danemark et de la Norvege, le ministre des affaires étrangères anglais lord Halifax s'est livré à un avertissement à l'égard des neutres. Prenez vos décisions à temps, a-t-il dit en substance, et si vous avez l'intention de demander notre aide, faites-le avant qu'il ne soit trop tard.

Aucun Etat neutre n'a pris au sérieux cet appel. Tous continuent à trembler de peur mais ne prennent pas de décision.

Certes, les raisons qui dictent leur attitude ne sont pas de celles dont on peut ne pas tenir compte. Prendre une décision c'est, dans un certain sens, hâter le danger. Et ils s'inquiètent à l'idée que les Alliés ne leur feront peut-être pas parvenir à temps des secours.

Mais gouverner, c'est prévoir ; c'est accepter un danger immédiat moindre pour en éviter un plus grand qui est certain. Les grands hommes d'Etat ne sont pas les opportunistes, ce sont les hommes d'action et de décision. Les Etats neutres sont privés précisément d'hommes d'Etat.

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'ELARGISSEMENT DU CARREFOUR DE GALATASARAY

On sait que l'immeuble de l'ancien poste de police de Galatasaray qui était la propriété du Trésor avait été mis en vente il y a quelques années déjà. Il avait été acquis par la Sümer Bank qui comptait construire en cet endroit le siège de Beyoglu du «Yerli Mallar Pazari» (Bazar des Produits Nationaux).

Mais un accord n'avait pas pu intervenir, à l'époque, avec la Municipalité. La Ville insistait pour que le nouvel immeuble fut érigé sensiblement en retrait sur la voie publique. La Banque objectait que, dans ces conditions, le terrain était nettement insuffisant.

Sur ces entrefaites, M. Prost entama l'élaboration du plan de détail pour l'aménagement de Beyoglu. La base de son programme est l'élargissemenet systématique de tous les tournants en vue d'assurer la commodité des communications urbaines. Et par conséquent, il décrète une rectification du tracé de l'Avenue de l'Indépendance de façon à porter le trottoir sur l'alignement de la barrière de clôture du jardin du Lycée. De ce fait non seulement tout le devant de la casrne, mais aussi les magasins qui forment l'angle en cet endroit sont appelés à disparaître.

Il devait en être de même pour l'angle opposé, aux abords de la Poste, à l'endroi où se fait la jonction des lignes du tramway de Karaköy et du Tunnel. Toutefois, on a reculé devant les frais d'expropriation considérables que cela eut exigé.

D'ailleurs, une nouvelle avenue doit être tracée par Şişhane Karakol et Tepebasi, parallèle à l'Avenue de l'Indépendance. Les parties les plus étroites de Balikpazar doivent être élargies. Pour toutes ces raisons la démolition du coin à côté de la Poste ne s'impose plus. Et il a trouvé grâce devant la sentence municipale.

Ce point acquis des négociations ont été entamés entre la Municipalité et la Sümer Bank. Celle-ci doit s'engager à ériger le nouvel immeuble qu'elle compte construire en cet endroit sur l'alignement du Lycée; le Ministère de l'Instruction Publique contribuera, de concert avec la Banque, aux frais d'expropriation des magasins et des constructions diverses qui occupent cet angle de la voie. En revanche la partie du terrain se trouvant derrière l'ancien corps de garde et qui ne sera pas utilisée pour la nouvelle construction sera attribuée au jardin du Lycée.

Dès qu'un accord définitif sur ces bases sera intervenu entre la Banque et la Municipalité et entre cette dernière et le Ministère de l'Instruction Publique, les travaux de démolition seront entrepris sans retard. Et ainsi l'un des points de la ville où le mouvement est le plus intense cessera d'en être aussi le plus étroit.

LE REGLEMENT DE LA POLICE MUNICIPALE

L'Assemblée Générale de la Ville achèvera au cours de sa présente session l'examen du règlement de la police municipale. Au fur et à mesure que la commission ad hoc achève l'élaboration des divers chapitres elle les transmet à l'Assemblée.

La Municipalité se réserve le cas échéant, de créer un cours spécial pour initier les agents de la police Municipale à la tâche qu'ils auront à accomplir.

LES AUTOBUS POUR LA BANLIEUE

Les démarches entreprises auprès de la Municipalité en vue du prolongement jusqu'à Kemer Burgaz des services des autobus fonctionnant entre Eyüp et Keresteciler prendront fin dans le courant de cette semaine. D'autre part, en raison de l'approche de la saison d'été, la Municipalité a jugé opportun de soumette à une étude approfondie l'ensemble des communications entre la ville et les lieux de villégiature de la banlieue. Plusieurs d'entre les lignes d'autobus existantes seront donc prolongées et l'on en créeera aussi de toutes nouvelles.

LA MARINE DE GUERRE

L'AMIRAL MEHMET ALI A ISTANBUL

L'amiral Mehmet Ali, commandant de la flotte est arrivé d'Ankara par l'express de dimanche. Il compte passer quelques jours en notre ville et rentrera ensuite à Ankara.

AUX POSTES ET TELEGRAPHES

LE TRANSPORT AERIEN

Le transport aérien du courrier et des bagages sur les lignes Istanbul-Izmir, Istanbul - Ankara, Ankara - Izmir - Adana, sera rétabli, temps permettant, à partir du 1er mai. On prévoit que cette année les voyages aériens jouiront d'une faveur accrue. Les avions du service d'Ankara emporteront 20 passagers; ceux d'Izmir en emporteront 6. Les départs seront quotidiens. Le voyageur quittant Yesilköy le matin pourra repartir le jour même par l'appareil quittant la capitale à 15 h.

La comédie aux cent actes divers...

UNE JEUNE FEMME DECIDEE

Leur idylle avait été brève et rapide une sorte de «Blitz-Krieg» sur le champ de bataille de l'amour.

Lui, Hidayet, fils d'Asim, est tailleur; il est établi à Mercan, Yaldizli han, No 2.

Elle, Bakriye, habite à Fatih, rue Cesme, No. 17 sans profession déclarée.

Ils s'étaient rencontrés il y a dix jours. Ils s'étaient plu tout de suite et ils avaient décidé, séance tenante, sans plus de formalités, de vivre ensemble.

Mais quand ils se connurent mieux et plus intimement, les deux jeunes gens commencèrent à se plaire beaucoup moins. La mésentente naquit, les querelles se multiplièrent. Avant-hier matin, après une nouvelle scène, particulièrement violente, Hidayet partit en claquant les portes et en déclarant qu'il en avait assez, qu'il ne reviendrait plus, que Bahriye pouvait chercher une autre victime sur qui exercer son exécrable caractère et déverser sa mauvaise humeur.

La jeune femme crut à un éclat passager et demeura convaincue que son ami serait revenu. Elle l'attendit même patiemment jusqu'à midi. A 13 heures, lorsqu'il fut évident que Hidayet n'avait pas formulé une vaine menace, elle ne tint plus en place. Elle jeta un châle sur ses épaules et se mit à sa recherche.

Elle le rencontra à Mercan. La scène fut brève.

— Reviens, dit la jeune femme.

— Jamais! répondit le jeune homme.

Bahriye ouvrit son sac, d'une main fébrile, saisit un poignard qu'elle y avait dissimulé et le plongea dans l'épaule de son amant. Le tout n'avait pas duré 2 minutes...

Hidayet a dû être transporté à l'hôpital. Quand à Bahriye, elle a suivi les agents de son même pas résolu et ferme.

L'INTENTION VAUT L'ACTE

Mehmet Ali est un brave provincial qui vient pour la première fois en notre ville. Il se rendait à Tahtakale, chez des gens de son village.

Comme il traversait la rue Hasircilar, un inconnu, d'âge moyen, assez bien mis se jeta à son cou en donnant toutes les marques de la plus vive allégresse et en criant :

— Vay, babacigim (mon petit père), toi, ici !...

Mehmed Ali se dégagea doucement de cette étreinte inattendue.

— Vous vous trompez, mon ami, dit-il. Je ne vous connais pas.

Le quidam le toisa alors, prit un air confus et murmura.

— En effet, je me suis trompé, je vous avais pris pour le célèbre «baba» de notre village.

Et il s'éloigna avec précipitation.

Mais la scène avait eu des témoins C'est le coup classique auquel sont exposés les gens cossus que leur mine trahit comme étant nouveaux venus à Istanbul. De bonnes âmes s'alarmèrent.

— Tâtez-vous, cria-t-on à Mehmet Ali, tandis que les plus résolus s'élançaient à la poursuite de l'homme qui avait abordé notre provincial.

— Tut, tut! (Attrape-le!).

Ce fut un beau tapage. Le pick-pocket n'avait pas attendu cette alarme pour prendre ses jambes à son cou. Mais il fut traqué. On le retrouva enfin, dans l'angle d'une porte, au tournant d'une rue, où il avait cherché un abri assez aléatoire. Des agents survenaient.

Mehmet Ali, son voleur et les citoyens qui venaient de faire preuve d'un si beau civisme furent introduits en cortège, devant le juge des flagrants délits. Le voleur déclara s'appeler Mustafa Kapa. Fouillé, on n'a retrouvé sur lui que quelques coupures.

Où donc était le portefeuille de Mehmet Ali?

A ce moment, notre provincial prit la parole. Il avait été passablement dérouté par tout ce tapage, par ces cris, par tous ces gens qui s'intéressaient soudain à lui. Il n'était pas habitué à tout cela, dans son village.

— C'est de mon argent qu'il s'agit, Monsieur le juge, dit-il avec le plus grand calme. Ne vous en préoccupez pas. Je l'ai ici.

Et posément, il tira une sacoche, bourrée effectivement de précieuses coupures, qu'il avait sous sa chemise, passée par un cordon autour du cou.

— J'ai pris mes précautions, ajouta-t-il avec un clin d'oeil entendu.

Il y eut dans la salle un éclat de rire général et le juge lui-même eut quelque peine à réprimer un sourire.

Comme toutefois les intentions de Mustafa Kapa ne faisaient aucun doute et que lui-même, d'ailleurs, avait avoué, assez penaud, qu'il avait voulu soulager le provincial de son portefeuille, mais que le coup n'avait pas réussi, il a été condamné à 20 jours de prison, pour tentative de vol.

La guerre anglo-franco-allemande
Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 15 — Le G. Q. G. communique :

Dans la zone de la Norvège méridionale ,le 14 avril, d'autres troupes, du matériel et des renforts de tout genre sont arrivés. De ce fait, la situation a été ultérieurement assurée et consolidée. Sur mer, aucune activité de l'ennemi, dans cette région.

A Narvik, la jounée s'est passée dans le calme. Des forces ennemies importantes bloquent le port.

A Bergen, 2 appareils anglais ont bombarde un vapeur allemand mouillé dans le port. Le vapeur a coulé. Les 2 aéroplanes ont été immédiatement abattus par nos avions de chasse.

A Stavanger et Christiansund journée calme. Lors de l'attaque du 13 avril contre Stavanger, nos avions de chasse «Messerschmidt» ont abattu 2 appareils britanniques du type «Vickers-Wellington».

Nos troupes ont poursuivi leur avance dans la province d'Oslo. Elles ont occupé notamment Honefos sans rencontrer de résistance. La tentative de mobilisation norvégienne dans la province d'Oslo a été rendue vaine par l'avance de nos tropes qui, au prix de pertes minimes, ont capturé de grandes quantités de matériel.

Dans le Skagerrak, 2 nouveaux sous-marins ont été détruits par nos forces qui opèrent dans cette zone de façon que le total des sous-marins ennemis détruits par nos forces navales et aériennes ces jours derniers, s'élève à 7.

Le torpilleur norvégien «Hval» a été saisi et sera remis en service.

L'aviation a poursuivi son activité de reconnaissance sur les côtes de la Norvège et sur la mer du Nord.

Rien de particulier à signaler sur le front occidental.

L'aviation a continué ses vols habituels de surveillance de la frontière.

Un de nos avions de chasse a abattu un avion britannique du type « Bristol-Blenheim », au-dessus d'Emerik. Un autre avion ennemi a été également abattu au nord d'Offenburg.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 15 A.A.— Communiqué du 15 avril au matin :

Au cours de la journée d'hier et au cours de la nuit, activité de nos reconnaissances et actions d'artillerie en divers points.

COMMUNIQUES ANGLAIS

Londres, 15 A.A.— Un communiqué conjoint de l'Amirauté et du ministère de la Guerre annonce que les forces britanniques ont maintenant débarqué en divers points en Norvège.

✶

Londres, 15 A.A.— Le ministère de l'Air annonce :

De nouvelles attaques de harcelement ont été lancées contre l'aérodrome de Stavanger au cours de la nuit dernière par des avions de reconnaissance du commandement côtier de la R. A. F. En dépit de l'obscurité et de la pluie battante, des bombes explosives furent lancées sur l'aérodrome et les postes de D. C. A. allemands furent attaqués à coups de mitrailleuses. Le tir anti-aérien des Allemands fut très violent, mais les avions ne subirent aucun dommage.

✶

Londres, 15 A.A.— L'Amirauté annonce officiellement que les sousmarins britanniques ont coulé 2 autres transports allemands. En outre, un convoi de transports ennemis a été attaqué dans le Skagerrak et 4 torpilles atteignirent leur but.

D'autre part, une attaque contre des transports et des avions allemands se déroula hier à Bergen, menée par 15 avions de la marine britannique.Quelques coups au but furent obtenus. 2 transports allemands coulèrent et un avion allemand, mitraillé tomba en flammes. Un avion britannique n'est pas retourné.

Le Prince de Piémont à Milan

Il visite la Foire Internationale ainsi que l'ancien et le nouveau siège du "Popolo d'Italia"

Milan, 15 — Cet après-midi le Prince de Piémont a visité l'ancien siège du «Popolo d'Italia», rue Paolo da Cannobbio. Il était accompagné ,au cours de la visite du «covo», par le Dr. Vito Mussolini et s'est beaucoup intéressé aux reliques du mouvement dont la maison est pleine.

Dans le bureau d'Arnaldo, le Prince a fait déposer des fleurs; dans le bureau du Duce, il s'est inscrit dans le registre des visiteurs. Le Dr. Vito Mussolini a offert au Prince de Piémont un ouvrage édité spécialement par l'Ecole de mystique fasciste.

Dans l'après-midi, le Prince a poursuivi la visite de la Foire Internationale qu'il avait entamée le matin. Il a été l'objet de très vives acclamations tout le long du parcours. Le Prince a visité les pavillons de la Fiat, de cuir, du jouet des appareils d'optique radio-cinématographiques, de l'Ecole maternelle. De nombreux écoliers qui se trouvaient à ce pavillon ont improvisé une manifestation en son honneur. Le prince a visité ensuite le pavillon de la Montecatini et quelques pavillons étrangers,notamment celui de l'Espagne, celui de la France et celui de l'Allemagne.

Pour terminer sa visite à Milan, le prince de Piémont s'est rendu au siège du « Popolo d'Italia ». Il a fait déposer des fleurs, avec un ruban aux couleurs de la maison de Savoie, dans le bureau d'Arnaldo Mussolini. Dans la salle Buonservizio, le prince de Piémont s'est arrêté devant le buste d'Arnaldo en faisant le salut fasciste.

S. A. R. le prince de Piémont

Le prince, qui était accompagné par le préfet, les autorités et les officiers de sa suite, a voulu visiter également la typographie où les rédacteurs et les typographes, en pleine activité de travail lui ont fait une ovation enthousiaste.

LA JOURNEE DES ITALIENS A TRAVERS LE MONDE

Rome, 14. — Au congrès de la Dante Alighieri, le président conseiller National Felicioni, a parlé de la Journée des Italiens dans le monde, qui sera célébrée le 29 mai prochain et dont l'organisation a été confiée à la Dante Alighieri, qui, dit-il, est fière de cet honneur qui lui a été attribué par le Duce.

Le vice-secrétaire du parti, le Dr. Mezzasomma a exprimé la conviction que la Dante, qui a su si parfaitement conformer son action aux exigences des temps nouveaux, saura se montrer aussi à la hauteur de cette nouvelle tâche.

LES CONFERENCES

A LA MAISON DU PEUPLE DE BEYOGLU

Jeudi prochain 18 courant, à 18 h. 30 l'ancien ministre M. Seyffedin Derman donnera une conférence sur :

La guerre de Tripolitaine

UNE MESSE DE REQUIEM POUR LE REPOS DE L'AME DU CARDINAL JEAN VERDIER

On nous informe que, sur l'initiative de l'ambassade de France en Turquie, une messe pontificale de Requiem sera célébrée par S. E. Mgr. Roncalli, vicaire et Délégué Apostolique, en la Basilique Cathédrale du St. Esprit demain mercredi 17 à 10 h. pour le repos de l'âme de S. E. le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, décédé le 10 avril.

LES ARTS

M. JACQUES COPEAU A ISTANBUL

M. Jacques Copeau qui est l'un des auteurs dramatiques français contemporains les plus connus est attendu aujourd'hui en notre ville.Il fera jeudi dans l'après-midi une causerie à l'Académie des Beaux-Arts sur «Le Théâtre». La conférence sera suivie par la lecture de quelques vers par l'éminent metteur en scène.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le triomphe de M. Ailaupied

—o—

A son retour chez lui, M. Ailaupied fut gracieusement happé par sa concierge qui lui dit, attendrie :

— Si ce n'est pas honteux d'avoir fait coucher à la prison de la Santé un financier aussi distingué que monsieur !

— C'est bien mon avis, daigna répondre le locataire avec bienveillance.

Et la concierge continua, de plus en plus émue :

— Ah ! ce que j'ai souffert quand j'ai vu partir monsieur en compagnie de deux individus louches ! Bien sûr, monsieur était si grand seigneur qu'il avait l'air de les conduire au poste...

M. Ailaupied sourit avec condescendance.et gravit son fastueux escalier. La délivrance d'un nonlieu, après retrait de plainte, donnait de l'agilité à son imposante corpulence. Dans sa vaste antichambre, le banquier libéré trouva une gerbe de fleurs envoyée par ses gardiens de prison, et une corbeille déposée par une vieille demoiselle dont il avait galamment englouti les économies. Le respectueux serviteur, qui attendait le retour de son maître pour toucher ses gages, l'accueillit en ces termes réparateurs :

— Heureusement qu'il y a une justice.

Puis, songeant aux détails pratiques de son service, il proposa à M. Ailaupied de préparer un bain pour lui permettre de détendre ses membres, brisés par une infâme détention. M. Ailaupied accepta avec faveur ce témoignage de dévouement, et foula joyeusement son tapis épais et doux, caressant amoureusement les rideaux de son cabinet ouaté où il ferait si bon de vivre, de vivre en liberté ! Son courrier l'attirait : il se hâta de le lire. Ce n'étaient qu'imprécations au juge d'instruction. Une clientedépouillée, admirable dans sa fidélité, écrivait : «Je suis désespérée de ne plus rien posséder. Je voudrais tant vous verser encore...»

M. Ailaupied, se grisant de ces phrases réconfortantes, fut tiré de sa béatitude par un violent coup de sonnette, un pas impétueux et une voix véhémente, qu'il avait entendue en une autre circonstance.

— Vous ne m'empêcherez pas de le voir, sacrebleu ! tonnait-on.

Les traits de M. Ailaupied se contractèrent. Allait-on l'arrêter une seconde fois ? La porte s'ouvrit avec fracas, malgré le domestique qui la défendait, et le financier, décomposé, vit apparaître, grosse poigne en avant et fortes moustaches rousses pendantes, l'un des deux inspecteurs qui l'avaient appréhendé.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ? proféra-t-il en tremblant. Avez-vous un mandat ?

— Un mandat ? ricana l'homme. Je me suis introduit brusquement, par habitude, et pour ne pas vous manquer. En faisant votre connaissance, je m'étais dit : «Voilà un gaillard que je note. Il a du cran ! » Aussi, tenez...

L'inspecteur tendit alors à M. Ailaupied, stupéfait et ébloui, une enveloppe contenant quelques billets bleus.

— Mes économies, précisa le policier. 6.000 francs. Vous avez parlé du lancement des mines d'Okeksa. J'en suis...

MARCEL LAURENT.

En passant...

—o—

QUELS SONT LES ROLES RESPECTIFS DES DIVERS BATIMENTS DE GUERRE ?

Une escadre en évolution est très comparable à une armée en campagne. Comme cette dernière, elle a sa grand'garde, ses éclaireurs, ses flancs-gardes, etc.

Les **cuirassés** ont pour mission de rechercher, si possible, de détruire tous les bâtiments qui leur sont opposables comme cuirasses, armement et vitesse. Ils sont éclairés dans leur marche par les **croiseurs**, navires moins cuirassés et moins armés, mais beaucoup plus rapides. Les dits croiseurs sont eux-mêmes éclairés par les destroyers ou torpilleurs. Ces torpilleurs servent également de flancs-gardes aux cuirassés et aux croiseurs. Les sous-marins sont, en principe, plus spécialement affectés à la défense des côtes. Cependant les progrès incessants réalisés dans leur construction ont considérablement élargi leurs moyens d'action, tant et si bien que les sous-marins actuels sont devenus des armes redoutables tout aussi bien faites pour l'attaque que pour la défense.

Les théories navales prévoient qu'un navire ne doit jamais combattre une unité qui lui est trop nettements supérieure. Pourtant le hasard fait que le combat est parfois tout différent des théories les meilleures. On l'a bien vu pendant la guerre, au Jutland, où les croiseurs anglais se sont brusquement heurtés au gros de l'escadre allemande des cuirassés, devant lesquels ils se trouvaient en évidente infériorité d'armement et contre lesquels ils n'ont pu manoeuvrer que grâce à leur vitesse.

CALENDRIER HISTORIQUE

A la cour de Louis XVIII, on appelait **Coffret du roi** une petite cassette précieuse renfermant une collection de portraits en miniature. Le monarque avait chargé la célèbre Mme Jaquottot de lui peindre sur porcelaine une collection de personnages illustres pour son **coffret**. Elle en fit environ une quarantaine. On y remarquait, entre autres : Charles VIII, d'après Léonard de Vinci ; Jeanne d'Albert, Marie-Antoinette, Louis XVI, Hortense Mancini, Fénelon, Molière, Anne de Bretagne, et, parmi les personnes vivantes : la duchesse de Berri, la duchesse d'Orléans, le duc de Wellington, la comtesse Waronzoff, la comtesse de Lorges, la vicomtesse de Senones, etc.

Outre les portraits, le **coffret** renfermait encore une tabatière d'or dont le couverture, par un moyen mécanique, permettait de placer et d'ôter à volonté une tête quelconque. C'est ainsi que Louis XVIII s'offrait le plaisir de voir chaque jour sur sa tabatière un nouveau portrait de sa collection. Lorsque, le 20 mars 1825, Louis XVIII quitta rapidement les Tuileries, il laissa sur sa table plusieurs boîtes précieuses que Napoléon s'appropria et qu'il légna à son fils par son testament, mais n'oublia pas d'emporter le fameux **coffret**.

Mme Jaquottot, artiste peintre en porcelaine, naquit à Paris en 1778 et mourut à Florence en 1855. Elle a beaucoup travaillé pour la manufacture de Sèvres.

Lettre de Roumanie

L'attitude de la minorité allemande

Nous sommes des citoyens loyaux, affirme M. Jung

Bucarest, avril. — Dans le cadre de la discussion de la réponse au Message, du Trône, à la Chambre, M. Hans Jung a déclaré, au nom de la minorité allemande, ce qui suit :

«La minorité allemande répond avec conviction et animation à l'appel du Souverain, pour la paix. Ceux qui connaissent l'histoire du peuple roumain savent bien que la politique de notre pays a toujours été dominée par un puissant esprit des réalités et par un sûr instinct de la politique. Cette expérience renforce notre conviction que nous réussirons, cette fois aussi, à sauvegarder véritablement la paix.

POUR L'ARMEE

Dans cet ordre d'idées, il est bon de faire tout ce qui est nécessaire pour que la force combattive de l'Armée soit augmentée et renforcée le plus possible et si, pour atteindre ce but, l'Etat demande, aux habitants de notre pays, des sacrifices extraordinaires, nous autres minoritaires allemands, nous remlirons nous aussi, exemplairement nos devoirs de citoyens.

Nous avons le droit d'être fiers d'avoir, à l'occasion des suscriptions pour la dotation de l'Armée, donné l'exemple et de ne pas avoir été en retard sur les citoyens d'origine roumaine, dans la hâte que nous avons mise à accomplir notre devoir. Nous avons ainsi montré au monde, que la Roumanie tient son regard bien ouvert, et qu'elle veille continuellement aux frontières.

La minorité allemande est consciente de son devoir de ne pas rendre plus difficile la situation du gouvernement dans ces moments décisifs.

L'ENCADREMENT DANS LE F. R. N.

Lorsque, en janvier dernier, S. M. le Roi nous a adressé un appel pour entrer dans le «F. R. N.», nous avons répondu àcet appel spontanément, en bloc. Notre entrée dans le «F. R. N.» avait pour but d'amener la volonté politique du pays dans une direction unique, et, de donner, en même temps, à notre communauté nationale des bases nouvelles et bien déterminées, sur le terrain de l'organisation politique aussi.

Notre encadrement dans la «Straja Tarii» a la même importance.»

En conclusion, M. Jung a déclaré : «Nous sommes des citoyens loyaux de l'Etat et nous remplirons entièrement nos devoirs envers le pays, même dans les circonstances critiques actuelles. Nous avons décidé de contribuer aussi au maintien de paix dans notre pays et d'approfondir et renforcer, dans ces moments décisifs, notre amitié avec le peuple roumain, sur la base d'une considération réciproque.

Je déclare voter la réponse au Message».

LES PRECISIONS DE M. VAIDA VOEVOD

Prenant la parole après M. Jung, M. Vaida Voevod, Président, a montré qu'il avait contribué aussi, dans une large mesure, au réveil de la conscience nationale et de la fierté des souabes, car les roumains ont compris que «la politique roumaine ne devait pas répéter les erreurs et les crimes commis, contre leur propres intérêts, par les dirigeants magyars, lorsqu'ils ont essayé de détruire les peuples allogènes». -

L'Etat a rempli son devoir à l'égard des minorités. Les dirigeants roumains, S. M. le Roi en premier lieu, ont cherché dès le début avec une prévoyante sagesse, d'instaurer la paix interne et d'écarter les mésententes entre les fils nationaux majoritaires et les fins minoritaires, pour que tous se sentent chez eux. Aujourd'hui, lorsqu'on demande des sacrifices à tous les roumains, les minoritaires doivent être prêts à contribuer, dans la même mesure, aux nécessités du pays.

FRATERNISONS

«Les minorités allemande et magyare bénéficient, depuis longtemps, du statut minoritaire, d'unité nationale, car leurs écoles ont pu cultiver la langue maternelle, leur culture a toujours été appréciée et ils ont pu créer diverses société qui se sont développées en pleine liberté ; Leurs banques ont progressé incomparablement plus que les organisations financières roumaines, dans l'industrie, ils ont un rôle important, étant peut-être plus privilégiés que dans l'Etat où leur nation domine. Quelles en jouissent à l'avenir aussi et qu'elles continuent de développer, sur ces bases leurs qualités !»

En concluant, M. Vaida Voevoda, Conseiller Royal, a demandé aux minorités de ne pas prétendre le séparatisme dans le cadre du F.R.N. et de se considérer, non pas des «amis», mais des «frères» du peuple roumain, «Nous vous offrons de fraterniser».

LES ECHANGES ENTRE LA SUISSE ET LA LIBYE

Tripoli, 15. —Pour le premier trimestre de 1939 (dernière période où l'on a publié les données complètes sur les échanges commerciaux entre la Suisse et les colonies itallennes), la Suisse a vendu en Libye des marchandises pour une valeur de 410.000 lires, contre 1.600 pendant la période correspondante de 1938. Or si, au cours de 1938, le montant des marchandises vendues par la Suisse en Libye a enregistré une somme de 800.000 lires (contre 142.000 en 1937) on peut fort bien en déduire le fait d'une sensible augmentation des importations suisses en Libye au cours des douze mois de 1939. Par contre, au cours des trois premiers mois de l'année écoulée, la Suisse a acheté en Libye des marchandises pour un montant d'environ 5.000 lires, chiffre qui représente un progrès par rapport à 1938, année pendant laquelles achats de la Suisse sont montés à 12.000 lires ; mais la différence est encore très grande pour amener les échanges libyco-suisses à un niveau qui ait au moins une certaine importance.

Vie Economique et Financière

Une mission commerciale suisse en Turquie

Une délégation suisse composée de 4 membres et présidée par le Dr. Hans Hebrard est arrivée dimanche en notre ville par le Simplon Express. Elle se rendra à Ankara en vue de mener des négociations en vue du développement des relations commerciales entre les deux pays sur bases des traités et conventions existants.

La délégation suisse a pris hier contact avec la délégation turque à la succursale de la Banque Centrale.

La délégation turque est presidée par M. Bedri Tahir, haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères et se compose de M. Zeki Zeybekoglu du ministère du commerce et de M. Ercümend Erişik, rapporteur au même ministère.

Les relations commerciales entre la Turquie et la Suisse déjà satisfaisantes, ont acquis une plus grande importance après le déclenchement de la guerre dans le nord de l'Europe et la Suisse a commencée à se procurer un grand nombre de matières.

LES HARICOTS SONT TRES DEMANDES

A la suite des expéditions importantes d'haricots qui ont eu lieu ces temps derniers à destination de la France, de la Belgique et de l'Italie et des demandes qui continuent à affluer de ces pays les prix de ce produit ont haussé.

Les haricots de petites dimensions de la qualité «tombul» ont passé de 17 à 19 ptrs.; ceux de la qualité «çali», de 19 à 20 ptrs.

Avant-hier 100.000 kg d'haricots pour une valeur de 15.000 Ltqs. ont été vendus pour être envoyés en France et 30.000 kg. pour une valeur de 7.000 Ltqs. à destination de l'Italie.

LA GRECE NOUS ACHETE DU BLE

Les firmes grecques témoignent d'intérêt pour nos blés durs et des ventes importantes ont été faites.

A la Bourse des céréales, les transactions sur cet article se font entre 5 ptrs et 20 paras et 5 ptrs 35 paras,pour les qualités d'Anatolie et de la Thrace.

LES EXPORTATIONS D'ORGE

Les exportations d'orge à destination de l'Italie et de la Belgique ont commencé. Il y a une hausse de 5 paras sur les prix qui sont, de cet fait, de 5,25 ptrs.

LE BEURRE EST CHER

Le prix du beurre frais est très supérieur à son niveau habituel en pareille saison. Chez beaucoup d'épiciers de Balikpazari le beurre frais de Trabzon est marqué à 125 ptrs; celui d'Urfa se vend jusqu'à 145 ptrs. Or, il y a quelque 2 mois, malgré la difficulté des communications en mer Noire, le beurre de Trabzon ne coûtait guère plus de 105 ptrs. La hausse provient de ce que les marchandises disponibles sur la place ne correspondent guère aux besoins du marché. Les grossistes sont même obligés d'établir l'ordre dans lequel les demandes leur sont présentées en vue de les satisfaire à tour de rôle, au fur et à mesure de leurs disponibilités.

Toutefois on s'attend à des arrivages importants dans le courant de cette semaine et à une baisse immédiate des prix.

L'inauguration de la XXIe Foire Internationale de Milan

Un coup d'œil aux stands italiens

Milan, 12 Avril. — Ce matin, sous un soleil resplendissant, au milieu de centaines de drapeaux claquant au vent, tandis que retentissait le sifflement des sirènes, la 21ème Foire Internationale de Milan a ouvert ses portes aux visiteurs. Aussitôt la foule a envahi l'enceinte, mettant une joyeuse animation dans toutes les allées et dons tous les secteurs.

Le président de la Foire, le sénateur Purricelli, a annoncé le fait par des télégrammes de respectueux hommages et de dévouement adressés à S. M. le Roi et Empereur, le Duce, le secrétaire du Parti, et au Ministre des Corporations.

Cette grande exposition d'activité productrice occupe une superficie de 99 mille 168 m2 et groupe 4.116 firmes italiennes et 1330 firmes étrangères.Malgré les conditions politiques actuelles de l'Europe qui ne sont certes pas favorables à des initiatives de ce genre , elle a obtenu la participation de 29 pays étrangers, dont 15 y participent officiellement.

L'INAUGURATION

L'inauguration officielle a eu lieu à 15 h. avec la participation de S. A. R. le Duc de Bergame, du sous-secrétaire aux Corporations, le Cons. Nat. Gianetti, représentant le gouvernement, du vice-secrétaire du parti Doct. Pascolato, représentant le ministre Ettore Mutti, de l'ambassadeur Alfieri, du gouverneur de Rome et des autorités civiles et militaires. Parmi les très nombreux représentants ou délégués étrangers, on notait la présence du ministre de la propagande roumaine M. Giurescu, du directeur de la Foire de Vienne avec les délégués du gouvernement du Reich, etc... Reçus par le sénateur Purricelli, le Prince et les hautes personnalités ont visité la Foire, qui constitue un véritable cité.

Parmi les très nombreux stands qui ont été l'objet d'une attention particulière, il faut citer celui de la confédération fasciste des agriculteurs, celui de Snia Viscosa, dont le président, cons. nat. Marinotti faisait les honneurs, celui du Banco di Roma où le co-directeur général de cette institution, le comm. Crivelli et le directeur local, de Doct. Giannini ont commenté les graphiques et les chiffres relatifs à l'expansion de l'activité du Banco di Roma dans les terres d'outre-mer,dans l'Empire, en Libye et en Méditerranée Orientale.

LA MONTECATINI

Les visiteurs ont fait un arrêt prolongé dans le pavillon où la Montecatini présente, avec sa richesse habituelle, les spécimens de sa production. Au centre de la salle, de l'entrée est une statue fondue en aluminium qui symbolise l'Autarcie, tandis qu'un schéma lumineux, présente une synthèse de l'activité complexe du groupe Montecatini, à toutes les phases de travail , depuis la matière première jusqu'au produit fini. Immédiatement après voici la salle de l'aluminium, où le jeune métal de l'autarcie est présenté dans ses diverses applications dans tous les secteurs de l'industrie. Un grand intérêt est suscité par la salle du plomb et du zinc, où est présenté l'alliage «Zama» , récemment perfectionné par les techniciens italiens et qui permet de remplacer la bronze, le cuivre et la fonte dans beaucoup de cas. Voici la salle des produits pharmaceutiques, qui ont libéré l'Italie de l'obligation d'importer beaucoup de spécialités étrangères, celle de la distillation des combustibles (A. N. I. C.) qui moyennant le traitement suivant un procédé italien, des pétroles grèges albanais, fournit la benzineAvio utilisée par la flotte aérienne, celle de explosifs, celle des produits colorants, etc...

A l'étage supérieur sont présentés les tissus à l'acétate de cellulose, de la Rhodiaceta italiana, les fertilisants, les anticryptogames, et les produits divers qui ont si puissamment contribué au développement de la production agricole italienne. Au même étage on trouve également les fils de jute, les colles et les gélatines, les lubrifiants, les moyens de transport accompagnés par un exposé de chiffres éloquents.

Le pavillon de la Montecatini s'achève par l'activité déployée dans le domaine de l'assistance hygiénico-sanitaire.

LA F. I. A. T.

Face à la Foire et à la Piazza Italia, la F. I. A. T. a organisé une exposition indépendante consacrée à l'aviation civile .Au centre est le grand Fiat G. 18 V., une des plus sûrs et des plus rapides qui soient au monde, qui réalise une vitesse de 400 km. à l'heure et transporte 18 passagers. Au moyen d'une rampe le public peut monter et observer l'intérieur du grand-bi-moteur. Un de ses moteurs Fiat «A. 80» est exposé aussi à part.

Dans le pavillon de la Mécanique, la Fiat fournit une intéressante documentation au sujet de certaines de ses réalisations autarciques les plus significatives, dans le secteur des constructions mécaniques pour la terre, la mer et le ciel. Au centre de l'Exposition figurent un moteur industriel fiat, à combustion interne, de 1.900 H.P.; le nouveau moteurs polycarburant, le moteur d'aviation à étoile «A. 74», à 14 cylindres, d'autres moteurs et des installations autarciques diverses, des hélices d'avions etc...

Informations et Commentaires de l'Etranger

Les finances et la devise italiennes démontrent leur solidité

Le brillant résultat de la souscription aux bons du Trésor

Rome, 15. — La **Frankfurter Zeitung** s'occupe, dans un long article, de la marché de l'économie italienne et s'intéresse particulièrement aux mesures prises par l'Italie, en matière économique et financière, et ses résultats favorables. Elle écrit, entre autres, que les finances et la devise italienne, malgré les charges auxquelles elles sont soumises ont démontré leur solidité. La façon dont a bouché les « trous » continue le journal, du filet des devises, a eu pour conséquence qu'en face des bouleversements auxquels sont sujettes les devises internationales, par suite du moment actuel, la lire italienne n'a cédé que de 4 % par rapport au dollar auquel elle est liée dans les limites de 10 %. La défense de la devise, dit encore le journal, vient d'être confirmée par le brillant résultat de la souscription des bons du Trésor (pour un montant de 14 milliards sur un devis de 10) et rend possible une déflation de la circulation fiduciaire dans une mesure de plusieurs milliards. C'est là ce qui démontre la force et la volonté d'épargne des grandes masses italiennes et la renonciation volontaire à la consommation en un moment où rien ne serait plus dangereux qu'une extension de la consommation sous prétexte de l'intense activité économique et des grandes possibilités de gain du pays.

★

Rome, 15. — Les souscriptions albanaises des bons du Trésor italien à neuf ans à 5 % d'intérêt ont dépassé 1.200 pour un montant de 9.000.000 de lires. (Tirana a souscrit pour 4.000.000, Durazzo et Corizza, pour 1.000.000 chacune) Dans le territoire de Harrar, les souscriptions aux bons du Trésor italien à neuf ans 1949 ont atteint la sommes de 5.130.000 lires.

L'ASSISTANCE SOCIALE EN ITALIE

Rome, 15. — Dans son dernier numéro (mars 1940) **Cerès**, l'intéressante revue mensuelle nationale espagnole d'économie agricole, a consacré une longue note à l'assistance sociale en Italie et à ses incessants développements, insistant surtout sur la grande oeuvre sanitaire (unique au monde peut on dire) accomplie avec le concours des organismes constitués tout exprès par la Confédération italienne des syndicats des travailleurs agricoles, en faveur des émondeuses de riz.

LE RESEAU FERROVIAIRE LIBYEN

Tripoli, 15. — Le réseau des chemins de fer libyens a atteint, en quelques années, 436 Kms de longueur, avec 48 locomotives et automotrices et environ 700 wagons de marchandises et de fourgons de bagages d'une portée de 7.000 tonnes.

LE TRAFIC DANS LE CANAL DE PANAMA

Panama, 15. — Le trafic à travers le canal de Panama a monté, en 1939, à 27,12 millions de tonnes contre 25,86 millions de tonnes l'année précédente.

LES ECHANGES ENTRE L'ITALIE ET LE SIAM

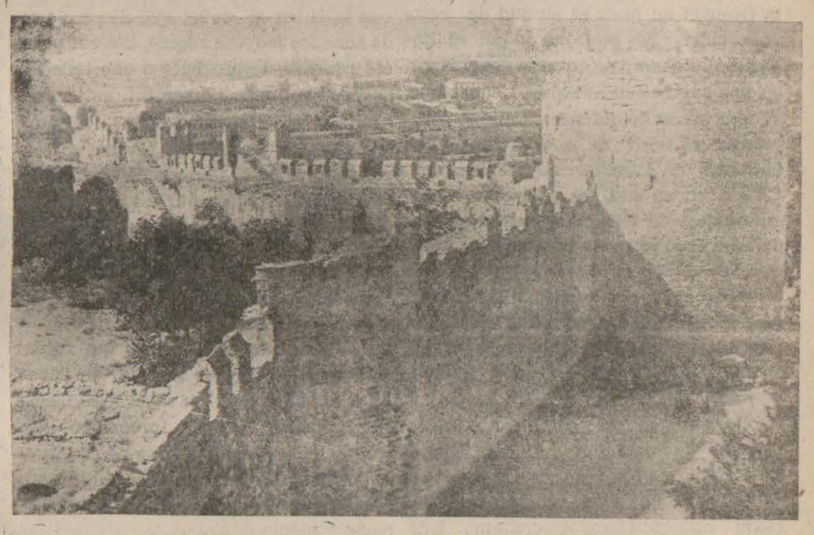
Rome, 15. — Ls échanges entre le Siam et l'Italie ont donné, au cours des cinq derniers exercices financiers, les résultats suivants, en milliers de bahts :

	Import. siamoise de l'Italie.	Export. siamoise vers l'Italie.
1934-35	250	344
1935-36	208	167
1936-37	96	104
1937-38	153	197
1938-39	351	168

Comme on voit, le solde de la balance commerciale entre les deux pays, qui avait été favorable au Siam en 1936-37 et en 1937-38 a été au contraire, passif pour le Siam pour une somme de 183.000 bahts lors du dernier exercice financier.

LES MAISONS OUVRIERES CONSTRUITES ET EN CONSTRUCTION EN LIBYE

Tripoli, 15. — En 1938 on a construit en Libye pour les ouvriers, 528 nouveaux logements, pour un montant de 26.000.000 de lires. Les logements en Libye ont atteint de la sorte le chiffre de 978. Ils abritent une population ouvrière de 7.000 individus. En 1940, on construira encore en Libye 230 appartements (200 à Tripoli, 10 à Zavia, 10 à Gafran et 10 à Misurata).



Un coin romantique du vieux rempart d'Istanbul
On sait qu'une large avenue asphaltée longe les murs historiques de la ville constituant ainsi un lieu de promenade unique au monde

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VENEZIA

		Départs pour
Ligne Express Citta' di Bari	Jeudi 25 Avril	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
CAMPIDOGLIO BOSFORO	vers le 18 Avril vers le 28 Avril	Pirée, Naples, Gênes, Marseille
ABBAZIA MERANO BOSFORO	Mercredi 17 Avril vers le 27 Avril vers le 17 Avril	Burgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla
VESTA	Jeudi 18 Avril	Cavalla, Salonique. Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
ADRIATICO (Lignes Express)	Vendredi 19 Avril	Pirée. Brindisi, Venise, Trieste
ALBANO	Mercredi 24 Avril	Constanza. Varna, Burgas.

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

VULCANIA	de Trieste	29 Avril
	« Naples	3 Mai
R E X	de Gênes	30 Avril
	« Naples	1 Mai
NEPTUNIA	de Trieste	28 Avril
	« Naples	30 Avril

Départs pour l'Amérique Centrale et le Sud Pacifique :
Cte. BIANCAMANO de Gênes 23 Avr
de Barcelone 24 Avril

«Lloyd Triestino» S.A.N
Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient :
CONTE ROSSO de Trieste 12 Avril

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15_17, 141 Mumhané. Galata Téléphone 44877

Les fastes de l'Histoire Turque

La Victoire d'Inönü

La ligne Inönü devint par deux fois le tombeau des envahisseurs

L'ancien inspecteur d'armée de général Çalislar, aujourd'hui membre du Kamutay, publie dans l'«Ankara» la rémarquable étude ci-après :

Avoir la mémoire des événements historiques, fêter ceux d'entre eux qui furent marquants dans la renaissance nationale, procéder aux cérémonies commémoratives, ce doit être là une devise pour notre peuple qui a un riche et immense passé derrière lui, et qui est animé de la volonté de se créer un grand avenir. C'est dans la tradition des grandes nations que de commémorer de tels événements dans un enthousiasme sans cesse renaissant, d'ériger des monuments en leur honneur et d'avoir toujours devant les yeux leur vivant souvenir. Il ne suffit pas que les grands faits se conservent entre les pages des livres d'histoire ; afin de fortifier l'éducation et la conscience nationales, d'accrotre les mérites et la vertu des générations futures, il est de notre devoir de les évoquer chaque année, en temps opportun, devant l'opinion publique par des conférences.

Il y a dix-neuf ans un grand événement, la seconde victoire d'Inönü, eut lieu, qui assura l'indépendance de la Turquie. C'est cette victoire qui ouvrit à notre lutte pour l'indépendance la route de Lausanne et marqua le début de la victoire de Lausanne et marqua le de la victoire de Lausanne Grâce à cette oeuvre grandiose accomplie par notre Chef National, qui lui doit sa gloire et son nom, nos glorieux exploits retentiront jusqu'au fond des âges.

« UNE POSITION DE DEFENSE »

La seconde bataille d'Inönü se déroula dans la région comprise sur le parcours de la voie ferrée Ankara-Istanbul, dans le tronçon au nord et au sud de cette voie, entre les stations Inönü et Bozöyük. Ce champ de bataille constituait, selon l'expression militaire consacrée, «une position de défense». Celle-ci comprenait au nord de la voie ferrée, les hauteurs de Gündüz bey, Metrestepe, Çiftlik, et, au sud, les collines de Topçutepesi et de Nazimbey, les hauteurs de Saraycik, le ravin de Kandilli. Alors que, au milieu de mille privations, le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale vouait tous ses efforts à la contitution de l'armée nationale et que se formait le front occidental, cette ligne de défense avait été choisie par l'honorable général Ali Fuat Cebesoy, premier commandant en chef dudit front, qui, surtout après l'occupation de Bursa par l'ennemi, connut une période particulièrement critique. Les troupes régulières qui devaient le défendre faisaient défaut en partie, et celles qui existaient étaient peu entraînées. Quant aux forces nationales, elles étaient si réduites en nombre qu'elles ne pouvaient faire que l'office d'un léger rideau défensif. Ceux qui offraient leur poitrine aux assauts et à l'invasion de l'ennemi, c'étaient de hautes personnalités qui avaient fait la leur la grande cause et qui, faisant appel aux forces morales du peuple turc et à son caractère d'or, dans un élan et une volonté extraordinaires, avaient pris position aux côtés d'Atatürk et au front. Pour les services qu'ils ont rendus en de tels jours, nous ne saurions jamais assez les remercier et les vénérer.

LA LIGNE INEONU

La prise de Bursa par l'ennemi avait produit, notamment au sein de la Grande Assemblée Nationale, une profonde affliction et une vive émotion. Il faudrait relire les procès-verbaux de l'époque, l'on verrait quel noble intérêt, quel élan de magnanimité suscita la chute de cette ville. Elle fut cause que tous les membres de la Grande Assemblée Nationale se fusionnèrent en un rempart d'acier autour de leur Chef héroïque, Atatürk. C'est à un moment pareil que la ligne Inönü, élue par une main faste, devint, par deux fois, le tombeau des envahisseurs, au cours des combats livrés sous l'énergique commandement supérieur de notre Chef National, contre les forces ennemies réunies à l'instigation et avec l'aide de Vahdettin, dans le but de dissoudre le gouvernement nationaliste.

Ces batailles furent le couple d'éclatantes victoires remportées pour le compte dudit gouvernement et qui le firent reconnaître par toute l'Europe.

L'ETAT DE L'ARMEE A LA VEILLE DE LA BATAILLE

La ligne Inönü n'était ni une ligne Maginot, ni un système de fortifications qui lui fût comparable. Dans l'intervalle de temps écoulé entre le choix de cette position et la première bataille d'Inönü, l'on ne disposait ni des moyens, ni des matériaux, ni des forces nécessaires à édifier des ouvrages défensifs dignes de ce nom. Quant à l'intervalle qui sépara la première bataille d'Inönü de la seconde, il fut si court que disposa-t-on de tous les moyens requis, il n'eût point été possible de procéder à une telle besogne. En outre, l'hiver fut, cette année-là, d'une rigueur extrême, au cours des mois de janvier et février correspondants à cette période de répit, et le manque des tentes pour les troupes, les difficultés de transport pour le ravitallement, avaient rendu obligatoire le cantonnement des effectifs dans les villages et partant leur concentration sur une grande étendue. Pour cette raison, les dispositifs de défense qui furent créés par les troupes se trouvant sur la ligne Inönü même ou dans les villages environnants, étaient forcément restreints, et les fortifications ne consistèrent qu'en des tranchées, ouvrages vulnérables, irréguliers, qui n'auraient pu résister même aux obus de l'artillerie de campagne. Le cadre et l'organisation laissaient naturellement à désirer, les fusils automatiques légers faisaient complètement défaut. Quant à l'artillerie, elle était loin d'être en état de livrer bataille, tant à cause du nombre restreint des pièces que de l'insuffisance des munitions. Si l'on ajoute que nous avions des régiments qui n'étaient même pas armés de baïonnettes, l'on se fera une idée juste de l'état des moyens de combat dont ils disposaient.

(La fin à demain)

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Cumhuriyet

GRANDS ET PETITS DEVANT LA GUERRE

M. Yunus Nadi estime que les hésitations des petits Etats neutres proviennent surtout de ce que les moyens techniques, si coûteux, de la guerre moderne leur font défaut. C'est aux Etats démocratiques qu'il appartient de pourvoir à leurs besoins à cet égard :

Lorsque les lacunes des petits pays devant les forces agressives seront ainsi comblées, la mascarade qui se joue sous le couvert de la neutralité n'aura plus sa raison d'être.

Il faut aussi tenir compte du fait que le rôle et les sacrifices des petites nations sur le front démocratique, ainsi élargi, seront des plus grands : tant au point de vue du matériel humain formant de belles armées qu'en celui de la puissance relative financière et économique de chacun de ces peuples.

La situation considérée sous cet angle, il est incontestable que ,loin de constituer une charge pour le front démocratique, les petites nations allègeront, au contraire, les charges de celui-ci.

Il est temps que petits et grands considèrent le problème sous cette face.

LES COURS POUR LES ETRANGERS EN ITALIE

Les cours de langue et de culture italiennes pour les étrangers qui, durant l'hiver se sont déroulés dans les diverses villes d'Italie avec le succès le plus vif et nonobstant la situation internationale particulière, avec une large participation d'inscrits, continueront au cours du printemps prochain.

Tandis qu'à Rome, le cours permanent de langue et de littérature italiennes se déroulera du 15 avril au 15 juin, et que des cours d'étruscologie, de langue, de littérature et d'histoire de l'art ainsi que des cours de haute culture auront lieu à Pérouse du 1er avril au 30 juin, un important groupe de cours sera tenu à Florence du 15 mars au 15 juin. Effectivement, en coïncidence avec le cours de printemps de langue et de culture italiennes, auront lieu en cette ville des cours de sculpture et de peinture, des cours d'histoire de la musique et un cours spécial de diction.

La modicité des taxes de participation et l'importance des facilités accordées à ceux qui s'y inscrivent (visa gratuit des passeports, réduction maritimes et ferroviaires, entrée gratuite dans les musées de l'Etat, etc...) sont de nature à assurer le succès le plus flatteur aux cours pour les étrangers en Italie. Des informations à ce propos peuvent être demandées, en même temps que les programmes détaillés des cours à l'Istituto Nazionale per le Relazioni Culturali con l'Estero, à Rome Via L. Spallanzani, No 1—A.

Sahibi : G. PRIMI
Umumî Nesriyat Müdürü :
M. ZEKI ALBALA
Basimevi, Babok, Galata, Saint-Pierre Han
Istanbul

T. İŞ Bankasi

1940

PETITS COMPTES-COURANTS
Plan des Primes

Les tirages auront lieu les 1er Mai, 1er Août, et 1er Octobre 1940

Un dépôt minimum de Ltqs. 50 avec ou sans tirelire donne droit de participation au Tirage

Primes 1940

		Livres	Livres
1	Lot de	2000	2000
3	" "	1000	3000
6	" "	500	3000
12	" "	250	3000
40	" "	100	4000
75	" "	50	3750
210	" "	25	5250

En déposant votre argent à la T. İŞ Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Gens de lettres d'autrefois

Aziz efendi

UN GRAND OUVRAGE. — MISSIONS — CE QU'ON EXIGEAIT D'UN MOUSQUETAIRE

C'est un de nos littérateurs de la 2e moitié du XVIIe siècle. Il doit sa célébrité à son «Muhuyyelâti Aziz ef.» (les contes imaginaires). Fils du Defterdar de la Crète , Mehmet ef., il naquit à Candie. Après la mort de son père il vint à Istanbul, où il fut nommé silâhşor (mousquetaire) au palais. Il fut envoyé ultérieurement comme gouverneur à Sakiz (Candie). Il reçut une mission à Belgrade, où il resta 2 années . En 1796, il fut nommé ambassadeur à Berlin, où il mourut au bout de 2 ans et y fut inhumé. Son «Muhayyelat» date de l'année même où il partit pour la capitale de la Prusse. L'ouvrage fut imprimé à l'Imprimérie d'Etat. Il était composé des contes historiques et moraux. Gibb a traduit en anglais la première partie de ce livre qui en comportait 3 Selon la préface de l'oeuvre, l'auteur aurait choisi parmi les contes d'un livre qu'il s'était procuré et il les avait rédigés et améliorés selon son style et à son imagination. On dit qu'il a écrit aussi des poésies. Mais tout cela aurait été perdu avec ses autres travaux.

* * *

On peut déduire de cette courte biographie que les mousquetaires anciens n'étaient pas ignorants comme ceux d'Abdülhamit II. Ce dernier ne voulait pas d'hommes instruits dans son entourage immédiat, comme portier de harem et à d'autres portes importantes. Il les préferait illettrés à condition qu'il fussent animés d'un courage frisant la témérité et d'une fidélité parfaite pour le despote. Il y avait de grands mousquetaires et leurs subalternes pullulaient comme les innombrables aides de camp impériaux . Les grands mousquetaires étaient puissants. L'un d'eux fit exiler un major à Bagdad L'exilé mourut en route.

Notre héros devait savoir le grec, le serbe et l'allemand puisqu'il a habité les pays où l'on parle ces langues.

M. Cemil Pekyahşi.

LA BOURSE

Ankara 15 Avril 1940

(Cours informatifs)

CHEQUES

			Ltq. Change	Fermeture
Londres	1	Sterling		5.24
New-York	100	Dillars		149.—
Paris	100	Francs		2.9647
Milan	100	Lires		7.5675
Genève	100	F. suisses		29.2725
Amsterdam	100	Florins		79.0825
Berlin	100	Reichsmark		
Bruxelles	100	Belgas		21.9925
Athènes	100	Drachmes		0.97
Sofia	100	Levas		1.82
Prag	100	Tchécoslov.		
Madrid	100	Pesetas		13.61
Varsovie	100	Zlotis		
Budapest	100	Pengos		27.22
Bucarest	100	Leys		0.625
Belgrade	100	Dinars		3.54
Yokohama	100	Yens		35.31
Stockholm	100	Cour. S.		31.005
Moscou	100	Roubles		

La vie sportive

FOOT-BALL

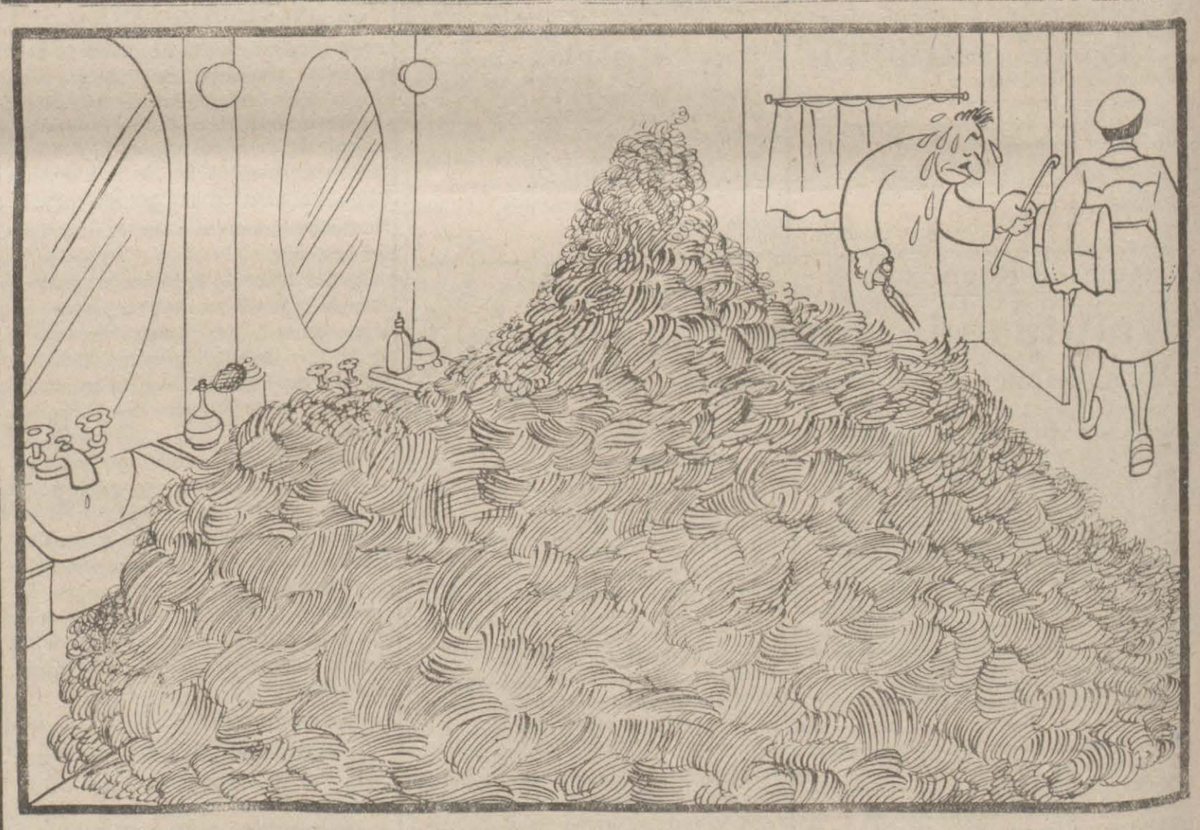
KISPEST - BESIKTAS

Aujourd'hui l'équipe hongroise Kispest actuellement en notre ville livrera un troisième match. Son adversaire sera le champion d'Istanbul Beşiktaş. La rencontre aura lieu au Stade du Taksim. Coup d'envoi à 16 h. 30'

On annonce que Beşiktaş sera renforcé de Cemil et d'Esfak, les deux joueurs de Galatasaray qui ont signé pour Beşiktaş.

Bien reposé de leurs premiers efforts les professionnels magyars espèrent faire bonne figure devant le champion de notre cité. Quand à ce dernier il voudra faire mieux que Fener et tout aussi bien que Galatasaray.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.



La jeune Selma, de la 10ème classe s'est fait couper les cheveux.

FEUILLETON de « BEYOGLU » № 27

LA LUMIÈRE DU CŒUR

Par CHARLES GÉNIAUX

IV

Ah ! de ma douce ardeur objet suprême !
Je ne sais plus moi-même
Combien je t'aime !

Pendant que les accents de Glück retentissaient, Marguerite et Noël éprouvaient la sensation d'un merveilleux échange de pensées généreuses, et ils se laissaient emporter dans ce fleuve mélodieux et passionné.

Tandis que Marguerite chantait avec une ivresse grandissante :

Je ne sais plus moi-même
Combien je t'aime !

le buste penché en avant, Marthe souriait. Cette musique nourrissait son imagination. Vraiment Noël Muziac avait une surprenante puissance communicative, puisqu'il était arrivé à obtenir de Marguerite cette enthousiasme traduction. Mais les sons du piano et la voix de la chanteuse se turent. Brusquement Mme de Blancelle sentit une sorte de froid la glacer. Dans son ombre revenue, une inquiétude la mordit au coeur :

«L'influence de ce musicien commence à m'être suspecte ! Que ne puis-je le voir, je comprendrais mieux ! Pourquoi ne parlent-ils pas ? Ils semblent tout accablés !»

Dans le silence revenu, il paraissait en effet à Marguerite et à Noël qu'ils etaient retombés des sphères délivrées sur cette lourde terre. Eperdus, ils considéraient avec tristesse la partition.

Contrairiée de ne pas même entendre le bruit léger de leurs gestes, Marthe allait réclamer un service de sa fille, afan de l'obliger à bouger, quand la porte se rouvrit sur Martin botté, un petit chapeau de drap sous le bras.

— Mère, excusez-moi de vous abandonner. Je vais retrouver mon père chez son ami M. Gallier, assez gentil pour mettre à ma disposition son cheval. Hélas ! aujourd'hui, dernier jour de congé. Demain, le cavalier n'existe plus ! Mon bureau m'attend, et bientôt tu me rejoindras à Vannes, mon cher Muziac.

A cette allusion, Noël et Marguerite éprouvèrent soudain de l'angoisse. Quand Martin voulut s'éloigner, Noël lui proposa de l'accompagner, ils feraient route ensemble jusqu'à Saint-Roch. Marguerite, peinée de sa brusque décision, n'osait le retenir, tandis que Mme de Blancelle laissait s'éloigner presque avec satisfaction le musicien.

Quand les jeunes gens furnt arrivés à moitié route de Mareulle, Martin demanda :

— Qu'as-tu, Noël, tu sembles atterré ? Mon départ te désole-t-il à ce point ?

— Oui, mon ami, d'abord parce que tu me manqueras, et et ensuite parce que ta famille ne pourra plus guère m'accueillir. Tu étais le lien de nos réunions.

La consternation de Noël éclaira tout à coup Martin. Il fut si surpris de sa tardive découverte qu'au moment de se séparer du musicien pour plusieurs semaines, il lui donna la poignée de main distraite d'une personne indifférente.

Demeuré seul, face à l'église Noël, qui s'était mépris sur la signification de ce léger adieu, pensa dans l'affliction :

«Même pour ce bon camarade, je reste un garçon qu'on ne saurait trop avouer et il n'est pas plus fâchè qu'il ne convient de savoir que je ne pourrai plus guère fréquenter sa famille.»

Sa douleur précipita. Noël dans sa mansarde où, le front entre les mains et les yeux enflammés, il songea, plein d'orgueil : «Ah ! chère Marguerite, je leur ferai bien voir quel homme je suis!». Or, des chants sublimes commencèrent à retenir au coeur du musicien. Renversé sur le dossier de sa chaise, il parut les écouter dans l'espace et, un bras levé, il en dessinait les arabesques. Puis, les yeux dilatés, son masque passionné devenu terrible, il affronta ses grandioses imaginations. Enfin il sembla obliger ces forces tumultueuses de l'au-delà à se traduire suivant les rythmes harmonieux que sa volonté créatrice leur imposait.

Huit jours après le départ de Martin, Noël n'était pas encore retourné à la Cocharde, quelle que fût son envie d'y revoir celle qui, désormais, inspirerait son art. Le dimanche à la grand'messe, de sa tribune il aperçut la famille de Blancelle à son blanc, Marguerite entre son père et sa mère, très inclinée sur son prie-Dieu. Quand, à la fin de l'office, elle sortit de l'église sans relever les yeux vers les orgues, Noël en éprouva de la détresse et il eut l'idée de courir vers elle. Néanmoins, l'après-midi, il n'osa se décider à une visite qu'il souhaitait de toute son âme. Il redoutait que son caractère impulsif ne lui fit commettre une faute impardonnable.

Tandis qu'il piétinait dans sa chambre, furieux contre lui-même, Mlle de Villoisan croyait devoir répéter au capitaine de Blancelle les propos qui se tenaient à Mareulle.

— C'est à vous que je les confie, cher ami, car je crains de chagriner Marthe. Plusieurs personnes racantent que M. Muziac pourrait devenir votre gendre !

Le sang au visage, le capitaine, outré, repliqua :

— Le mari de Marguerite, cet enfant trouvé, ce petit répétiteur de musique ? Merci, ma chère amie, de m'avoir fait connaître les prétentions de ce monsieur. Laissons-le revenir à la Cocharde, s'il l'ose, et je me charge de lui donner une leçon d'harmonie qu'il n'oubliera jamais.

— Pardon, capitaine, avait répondu Mlle de Villoisan effrayée de l'air redoutable de M. de Blancelle, je n'ai pas insinué que M. Muziac ait déclaré lui-même qu'il pouvait devenir votre gendre. Ce ne sont peut-être là que des commérages.

— Il n'y a pas de fumée sans feu, chère mademoiselle, et ce feu je le douche-rai de la façon qui l'éteindra.

... Quoiqu'elle ne fût pas d'une nature mauvaise, Mlle de Villoisan poursuivait de sa jalousie tous les jeunes gens qui auraient pu goûter un bonheur dont elle avait été sevrée elle-même. Elle sourit donc à Gustave en levant les bras d'un geste vague qui pouvait aussi bien l'incliner à la clémence que l'absoudre de l'exécution dont il menaçait l'organiste.

(à suivre)